



FICHE PÉDAGOGIQUE

Pink Boys and Old Ladies

Un texte de Marie Henry | Une mise en scène de Clément Thirion

15 > 23.10.20



Sommaire

Générique	3
Note d'intention	4
Entretien avec Clément Thirion	5
Extrait du texte	9
Photos du spectacle	11
Lexique	13
Outils pédagogiques	16

Générique

TEXTE Marie Henry

JEU Gwen Berrou, Lucas Meister, Simon Thomas, Mélodie Valemberg, Mélanie Zucconi

DRAMATURGIE Marie Henry

ASSISTANTAT À LA MISE EN SCÈNE Déborah Marchal

MUSIQUE Thomas Turine

SCÉNOGRAPHIE, LUMIÈRES & COSTUMES Katrijn Baeten, Saskia Louwaard

VIDÉO & PHOTOGRAPHIE Julien Stroïnovsky

RÉGIE GÉNÉRALE & DIRECTION TECHNIQUE Christophe Van Hove

MISE EN SCÈNE Clément Thirion

UN SPECTACLE de KOSMOCOMPANY

COPRODUCTION Théâtre de Liège, Théâtre la Balsamine, Maison de la Culture de Tournai – maison de création, La Coop et Shelter Prod.

PRODUCTION DÉLÉGUÉE Mars, Mons arts de la Scène

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles-Direction générale de la Culture, Service général des Arts de la scène, Service Théâtre, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge et d'Inver Tax Shelter.

DIFFUSION BLOOM Project – Stéphanie BARBOTEAU

DATES

Les représentations auront lieu du [15 octobre](#) au [23 octobre 2020](#). Les mardis et les samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, et le dimanche à 15h00. Le mardi 20.10, bord de scène à l'issue de la représentation.

CONTACT INFORMATIONS ET ANIMATIONS

Sylvie PEREDEREJEW

sylvie.perederejew@theatre-martyrs.be

02/227.50.04 – 0498/10.61.72

RÉSERVATIONS

Téléphone : 02 223 32 08

Nos bureaux sont ouverts du mardi au samedi de 15h à 18h.

Paiements : Espèces – Bancontact – Visa – Mastercard – Diners Club

Virements : BE83 0682 3526 2615 à l'ordre du Théâtre des Martyrs.

ACCÈS AU THÉÂTRE

STIB : Métro et tram : arrêts De Brouckère et Rogier.

Bus : arrêt De Brouckère.

De Lijn : Bus : arrêt Rogier.

SNCB : Gare du nord, Gare centrale et Gare du midi.

Parking : ALHAMBRA : bld Émile Jacqmain, 14 (tarif théâtre : 5 euros de 15h00 à 1h00)

Note d'intention

Il y a quelques années, j'ai lu le fait divers réel suivant : **à Berlin, un père a un jour décidé de porter des robes, en solidarité avec son fils qui ne voulait porter que des robes.** Tout allait bien pour eux deux, jusqu'au jour où ils ont déménagé en province : la population y était moins ouverte d'esprit. Face à cette adversité, ils ont tenu bon. Et ont même commencé à se mettre du vernis à ongles. J'ai immédiatement fantasmé cette histoire. Et j'ai ressenti le besoin de la raconter. L'histoire d'un papa ouvert d'esprit, libéré des carcans masculins, courageux, qui mange bio et qui va à la danse classique avec son fiston. Je les imaginai déjà tous deux se dandinant gaiement sur le chemin de l'école, super héros en robes à volants qui volent au vent... Mais dans la vraie vie, les super héros n'existent pas, et les parents sont des êtres humains qui, comme tous les être humains, font des erreurs. Alors j'ai tenté de concevoir une histoire plus réaliste pour ce père et ce fils. J'ai donc imaginé une sorte de papa anti héros. Un anti héros qui évoluait peut-être dans un contexte conjugal merdique. Et qui, flanqué d'un fils têtu comme une mule, et désespéré, n'aurait juste pas eu de meilleure idée que d'enfiler une robe. Cette histoire-là me semblait soudain plus profonde et plus universelle. Car elle raconte ce que font finalement tous les parents avec leurs enfants : comme ils peuvent.

Quelles équations construit-on autour de notre intimité pour faire face au regard des autres ? Où range-t-on les individus qui sortent des cases ? Quelles sont ces cases ? Comment trouve-t-on les mots pour aborder des sujets dont on aurait voulu ne jamais devoir parler ? Comment fait-on face à l'intolérance, qui plus est lorsqu'elle provient de soi-même ? Que fait-on des réflexes parfois rétrogrades qui sont en nous, et avec lesquels on aurait aimé ne pas devoir lutter ? Je souhaite porter un regard amusé sur ces questions. Offrir aux spectateurs une comédie de la maladresse humaine se traduisant par des sujets abordés de travers, des mots mal choisis, des silences qui en disent long et des regards qui trahissent. Le tout baigné d'une bienveillance légère mais qui finirait par faire pire que mieux. Je voudrais créer un espace-temps déconstruit, sensitif et atmosphérique dans lequel se déploierait une tension familiale constante. La parole viendrait y combler les silences et les non dits, grâce à des mots incisifs et parfois cruels dont l'écriture sera confiée à Marie Henry. Nous dresserons le portrait de personnages aux prises avec leurs contradictions et leurs malaises. Avec au centre un petit garçon taiseux, habillé en robe rose, qu'on déplacera comme on déplace un pot de fleurs, et qui s'avérera finalement être d'une banalité époustouflante.

Clément Thirion

Entretien avec Clément Thirion

L'histoire de *Pink boys and old ladies* commence avec un fait divers. Peux-tu nous raconter la genèse du spectacle ?

J'avais lu ce fait divers qui racontait l'histoire de ce père à Berlin qui décide d'accompagner son fils en robe à l'école, en solidarité avec cet enfant, qui ne voulait porter que des robes. Un jour, ils ont déménagé à la campagne, et cela s'est moins bien passé pour eux. Ayant moi-même porté des jupes quand j'étais enfant, cela m'a donné l'envie d'écrire sur le sujet.

Puis cette envie a rencontré l'écriture de Marie Henry...

Oui, car j'ai écrit un texte mais je ne l'ai pas trouvé bon. Et c'est à ce moment-là que j'ai demandé à Marie Henry d'écrire pour moi cette histoire. Je ne la connaissais pas du tout, même si je connaissais son travail via le groupe « Toc », qui était un collectif pour lequel elle écrivait déjà des textes. Je suis allé voir le marathon des autrices fin 2013, où elle lisait elle-même le début d'un de ses textes. C'était l'histoire d'une fille et d'un garçon qui se rencontrent dans un bar. Elle y décrivait des personnages de manière très singulière, avec des didascalies et des pensées à la troisième personne, et cette écriture m'a beaucoup plu. Le ton était drôle, c'était humain mais en-dehors de toute psychologie, cruel et tendre à la fois, et cela correspondait exactement à ce que je voulais faire de mon histoire. Ayant grandi à Mouscron, j'ai le sentiment que dans cette région et dans ma famille, nous avons un rapport un peu rude et acerbe à l'autre et à la communication. C'est comme si je voulais inscrire l'histoire dans mon paysage natal.

Dans le texte, la parole est déconstruite et les acteurs peuvent jouer plusieurs personnages. Comment as-tu distribué cette parole au fur et à mesure des répétitions?

Dans l'écriture de Marie, il n'y a pas de personnages, mais plutôt des figures : le père, la mère, la sœur du père, la grand-mère maternelle, la grand-mère paternelle. C'est la première fois qu'elle écrit en distribuant des dialogues, mais le reste du texte est à la troisième personne et ce ne sont que des descriptions de pensées, d'actions, de lieux. Ça a donc été une distribution intuitive, avec évidemment le besoin que le spectateur puisse s'y retrouver. Normand n'apparaît pas dans le texte, il n'est pas distribué. Je l'ai mis sur scène car il me semblait important qu'on puisse le voir et que l'on sache de quoi on parle. Tout le travail a été de savoir « qui dit quoi », car même si l'autrice laisse la liberté au metteur en scène de distribuer la parole, on se rend compte que si deux répliques se suivent en étant « mal distribuées », cela va psychologiser l'action. Pour ne pas rentrer dans cette psychologie-là, nous avons dû changer plusieurs fois la

distribution des répliques. C'était une grosse question, cette distribution, et il peut y avoir encore quelques modifications pour la reprise du spectacle.

Tu dis avoir besoin de voir les corps bouger dans l'espace pour comprendre pleinement l'essence d'un texte dramatique. Peux-tu nous en dire plus sur cette importance du corps dans le spectacle, toi qui es à la fois metteur en scène et chorégraphe ?

Quand on faisait des lectures de *Pink boys and old ladies* à la table, cela fonctionnait très bien au début car les acteurs étaient surpris eux-mêmes par ce qu'ils étaient en train de dire. Ils étaient ce que j'appelle « derrière le texte ». La forme du texte de Marie Henry est très puissante, elle raconte beaucoup. C'est un gros travail d'abnégation en tant que metteur en scène car il faut en quelque sorte s'invisibiliser. Là où *Mouton noir* d'Alex Lorette demandait un vrai projet de mise en scène, de mise en espace, de traitement des dialogues, le texte de *Pink boys and old ladies* se suffit, il se porte lui-même, il est devant. Le metteur en scène doit trouver sa place autrement, plus comme un agenceur spatial et esthétique. C'est très bien aussi, et c'est d'ailleurs ce que j'avais commandé ! *(Rires)* Là où les corps entrent en jeu, c'est cet instinct qui me pousse à trouver juste ou non le rapport spatial entre deux acteurs sur scène. Cela se joue parfois à vingt centimètres trop près ou trop loin, et je suis très exigeant sur ce point. J'ai donc créé des constellations dans le spectacle. Je dessinais une sorte de *storyboard* par scène, avec la place des acteurs vus du dessus, dessinant une circulation dans l'espace. Ainsi, le père est toujours un peu à l'écart, la mère sur un pied, puis l'autre. Ces choses-là racontent beaucoup selon moi. Une même scène ne raconte pas la même chose selon l'endroit où elle se joue : proche ou loin des spectateurs, au centre du plateau ou sur le côté, par exemple. Je suis sensible au fait de faire vibrer l'espace avec un texte.

La place de Normand et celle du père sont primordiales dans le spectacle. Finalement, est-ce qu'il y a un personnage au centre de cette histoire ?

Ce qui me semblait le plus intéressant c'était de savoir pourquoi ce père porte une robe et se demander s'il la porte pour les bonnes raisons. Le père est au centre de l'histoire, mais il ne prend jamais sa place. C'est le héros mais il n'est pas là, il met une robe mais on ne sait pas vraiment pourquoi. L'enfant est un peu terne, il n'existe que parce que c'est un garçon qui met une robe et que l'on parle de lui.

On a beaucoup travaillé avec Simon* sur sa présence dans l'espace, où il est tantôt au centre de l'action tantôt en périphérie. Je lui ai demandé de travailler sur la lenteur, la minutie de ses mouvements, qui le rendent à la fois très présent mais en même temps effacé. Cela crée un personnage d'enfant un peu contemplatif, comme je voulais le raconter. C'est un enfant absent, qui n'existe que parce qu'il met des robes. S'il n'en portait pas, il serait totalement banal et même un peu amorphe. *(Rires)* Avec Marie

Henry, on ne voulait pas en faire un Billy Elliot ou un enfant extraordinaire. On voulait au contraire prendre le contrepied de ça, avec cet enfant qui est totalement banal, c'est juste qu'il aime les robes, et cela en fait un gamin extraordinaire alors qu'il est totalement fade.

Avez-vous choisi ensemble l'âge de Normand, avec l'autrice ?

Cet âge a varié à plusieurs reprises. Pour la version adulte, on a choisi 5 ans car il n'a pas conscience de certaines choses, il est très innocent. La question de la sexualité n'est pas encore présente. Pour la version jeune public que l'on va créer l'an prochain**, il aura 7 ans et sera un peu plus conscient de ce qu'il fait et de ce que cela représente pour les autres.

* Simon Thomas, l'acteur qui joue Normand.

** Marie Henry a réécrit le texte pour cette version jeune public qui sera un tout autre spectacle et qui s'appellera *Norman, c'est comme normal à une lettre près.*

Cette farce familiale n'est pas un spectacle sur le genre, mais plutôt sur le travestissement. Pour toi, ce sont deux thématiques bien distinctes que l'on a tendance à confondre ?

Je dirais qu'elles sont perméables. On parle de travestissement car on dit aujourd'hui que l'on s'habille « en homme » ou « en femme » et qu'il y a des vêtements d'homme et des vêtements de femme dans les magasins. On parle alors de travestissement car on dit qu'un homme porte des attributs extérieurs féminins, et l'inverse pour une femme. Normand est un enfant asexué et, parce qu'il porte des robes, les adultes projettent sur lui un futur sexuel alors qu'il n'en est pas du tout à ce stade, et qu'il est prouvé que ce n'est pas parce que l'on porte des jupes que l'on est forcément homosexuel. Cela raconte la projection et le stress psychologique que créent les adultes sur la sexualité des enfants. Le fait d'insister sur le fait qu'il ne s'agisse pas d'une question de genre dans le spectacle est en quelque sorte militant. C'est l'histoire d'un petit garçon qui met des robes roses et les adultes en tirent des conclusions de sexualité et de transgenre. Par exemple, la grand-mère conseille de prendre les choses en main, de faire une cure d'hormones, etc. Alors que cet enfant veut simplement porter des robes et n'exprime aucunement l'envie de changer de sexe ou un désir envers les garçons. Cela s'accompagne volontairement de mots violents (pédale, tarlouze) pour exprimer l'obscénité et la violence de ces adultes. Le fait qu'un petit garçon veuille porter des robes est déjà suffisant pour créer cette violence et ces raccourcis obscènes.

Au sein de cette famille, la discrimination n'est pas seulement celle du petit Normand qui porte des jupes, mais c'est aussi la grossophobie face à la sœur du père, et d'ailleurs, ces deux personnages n'ont pas moyen de s'exprimer. Est-ce que c'était une volonté de dénoncer différentes formes de discriminations ?

C'est une idée de l'autrice, qui a fait un parallèle entre Normand qui ne trouve pas sa place car la manière dont il couvre son corps ne correspond pas aux normes, et la sœur du père dont le corps ne correspond pas aux normes. Marie Henry questionne ainsi la question de la norme. Face à quelqu'un qui est fort, on en vient toujours à l'appeler « le gros/la grosse », et c'est la première caractéristique physique qui nous vient à l'esprit pour en parler. C'est une grossophobie que l'on a tous intégrée. En plus du parallèle avec Normand qui n'est pas dans la norme non plus, Marie s'intéresse au langage et aux qualificatifs que l'on utilise pour nous décrire. Cette sœur, c'est une sorte d'anti-héros, victime d'une catégorisation de la part des autres par rapport à qui elle est et qu'elle n'a pas choisi d'être.

Au fond, qu'est-ce qu'il manque aux membres de cette famille un peu déjantés, souvent cruels et particulièrement maladroits ?

Rien, sinon on n'aurait pas pu raconter cette histoire ! (*Rires*) Je crois que la simple chose qu'ils ne font pas, c'est qu'ils ne laissent jamais Normand être qui il est pour qui il est. Il ne peut jamais être lui-même parce qu'il est lui-même. Les adultes tentent par tous les moyens de trouver une cause à son amour des robes roses, et en fantasment les effets futurs.

Visuellement, une scène reproduit une image forte du film *Laurence anyways*. Est-ce que tu revendiques cette référence cinématographique ?

Oui totalement ! D'ailleurs, c'était un challenge ! Aucun système existant ne nous permettait une telle pluie de vêtements au théâtre. Nous avons donc inventé un dispositif technique unique !

Propos recueillis par Mélanie Lefebvre

Juillet 2020

Extrait de la pièce

Personnages

La mère

Le père

La grand-mère maternelle

La grand-mère paternelle

La sœur du père, la sœur du père

[Petit intérieur cosu ; cuisine. Table de cuisine, four, cuisinière, frigo.]

Père - Qu'est-ce que je ne t'ai pas encore dit pour que tu comprennes ?

Mère - Tu m'as déjà tout dit

Père - Oui mais qu'est-ce que je ne t'ai pas encore dit pour que tu comprennes vraiment vraiment tout ?

Mère - Peut-on un jour tout comprendre ? Mais je pense que j'ai tout compris vraiment

Père - Si tu penses, ça veut dire que tu n'es pas sûre

Mère - Oui je crois que j'ai vraiment vraiment tout compris

Père - Je crois, c'est comme je pense, cela marque une hésitation

Mère - Oui mais j'ai répété deux fois vraiment cela veut dire que je marque un agacement qui traduit que vraiment vraiment j'ai tout compris ce que tu voulais me dire

Père - Alors répète-le

[Le téléphone se met à sonner.]

Mère - Quoi

Père - Ce que je voulais vraiment te dire pour voir si tu as tout bien compris

Mère - Tu as dit : qu'est-ce que je ne t'ai pas encore dit pour que tu comprennes ?

Père - Je n'entends rien avec cette sonnerie de téléphone.

Mère - Tu crois que cette sonnerie va masquer toute notre conversation ?

Père - Comment ?

Mère - Tu crois vraiment que cette sonnerie va masquer toute notre conversation ?

Père - Pas la peine de crier

Mère - Pas la peine de crier ça fait trois heures que tu me dis que tu n'entends rien avec la sonnerie

[La sonnerie continue à sonner.]

Père - C'est surréaliste vraiment. Qu'est-ce qu'ils s'imaginent, tu peux me dire ?

Mère - Qui ?

Père - Qu'est-ce qu'ils s'imaginent ? J'ai remarqué qu'on répétait tout le temps vraiment

Mère - C'est un peu le cadet de nos soucis non ?

Père - Tu ne voudrais pas décrocher ?

Mère - Pourquoi moi ?

Père - T'es la plus près du téléphone

Mère - Je suis la plus près du téléphone ? Je suis la plus près du téléphone ? Je suis la plus près du téléphone ?

Père - Oui

Mère - Moi je suis la plus près du téléphone ? Je suis la plus près du téléphone ?

Je veux bien qu'on compte le nombre de pas, tu vois !

Si tu fais des pas d'un mètre pour moi et des pas de 20 cm pour toi c'est sûr que je serai la plus près du téléphone.

Que je serai la plus près du téléphone.

Mais puisque t'es près du téléphone maintenant, réponds !

[La sonnerie continue à sonner.]

Père - Non.

Il n'y a jamais un moment où la sonnerie se met en mode occupé dans ton téléphone ?

Mère - Dans mon téléphone ?

Dans mon téléphone ??

Mon téléphone ???

Tu aurais mis un message sur ton répondeur on n'en serait pas là

Père - Toi-même

Mère - Ca veut rien dire ce que tu viens de dire

Père - Tant mieux, j'adore rien dire

Mère - Ca on savait

Père - Tant mieux

Mère - Tu te répètes en plus C'est vraiment un dialogue qui ne rime à rien

Père - Dommage que la sonnerie ne masque pas ton visage aussi

Mère - Pas compris

Père - Dommage que la sonnerie ne masque pas ton visage aussi

Mère - Pas compris

Père - Parce que tu n'entends rien ou parce que tu es complètement idiote ? C'est vraiment un dialogue qui ne rime à rien.

Mère - Je viens de le dire.

Tu ne peux pas avoir ta propre opinion ? Ta propre opinion ?

Et puisque t'es près du téléphone tu pourrais pas décrocher aussi ?

Tu pourrais pas décrocher ? Tu pourrais pas décrocher aussi ?

[Elle décroche et raccroche et décroche]

Père - J'aimais encore mieux quand ça sonnait tu vois.

Mère - Tant mieux

POUR MOI C'EST TOUT SIMPLEMENT DE LA NÉGLIGENCE N/E/G/L/I/G/E/N/C/E

Photos du spectacle





Lexique

I. Le fond ...

Intolérance : L'intolérance est le refus d'admettre l'existence d'idées, de croyances ou d'opinions différentes des siennes. Certains actes peuvent également faire l'objet d'incompréhension voire de rejet quand ils sont jugés trop différents de la "norme".

Stéréotype : Un stéréotype est une représentation caricaturale figée, une idée reçue, une opinion toute faite acceptée et véhiculée sans réflexion, concernant un groupe humain ou une classe sociale.

Au théâtre, on peut jouer sur les stéréotypes pour favoriser l'identification du public à certains personnages ou au contraire, les éviter pour parler à tous.

Genre : Le genre est le concept qui désigne l'ensemble des caractéristiques relatives à la masculinité et à la féminité ne relevant pas de la biologie, mais de la construction sociale. Il se distingue du concept de type sexuel, en focalisant sur les différences non biologiques entre les femmes et les hommes. Le genre peut être lié à des objets, des couleurs, des actions, etc.

Empathie : C'est la capacité à ressentir les émotions de quelqu'un d'autre, arriver à se mettre à la place d'autrui. L'empathie cognitive consiste à comprendre les idées d'un autre et l'empathie émotionnelle à partager ses sentiments.

Malaise : C'est un état, un sentiment de trouble, de gêne, d'inquiétude, de tension par rapport à une situation, une personne ou un objet. Le malaise peut également survenir en l'absence de parole ou d'action par les silences et les non-dits. Le malaise peut être associé à d'autres termes communs comme le trouble ou encore la gêne.

Jugement : C'est l'acte d'évaluer la valeur de quelqu'un, de quelque chose selon certains critères afin de les classer, de décider à leur sujet. Le jugement est personnel car il se base sur des critères et des idéologies propre à la personne.

Stigmatisation : C'est une action ou une parole qui transforme une caractéristique, un comportement en une marque négative ou d'infériorité. Elle est, en général, la conséquence d'une désinformation et de l'existence de stéréotypes sur un sujet donné.

Stigmatiser quelqu'un permet de le placer dans une case et de mettre des mots sur des situations ou des actions qui sont différentes de la norme.

Identité : C'est un caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité.

II. La forme...

Actes de langage : Un acte de langage (ou acte de parole) est un moyen mis en œuvre par un locuteur pour agir sur son environnement par ses mots : il cherche à informer, inciter, demander, convaincre, promettre, etc. son ou ses interlocuteurs par ce moyen. Certains jeux de langage permettent de définir les caractéristiques, les intentions ou encore les pensées des personnages d'une pièce.

Non-dit : Le terme "non-dit" désigne ce qui n'est pas explicitement dit, ce qui est caché ou implicite dans le discours d'un individu, d'un groupe humain. Les non-dits peuvent avoir plusieurs conséquences comme le malaise, l'incompréhension ou le jugement entre des personnages.

Comédie : La comédie est un des genres principaux de composition dramatique, celui où l'on représente une action sous un aspect propre à provoquer le rire. Le fond de la pièce ne doit pas nécessairement être drôle, c'est principalement grâce à des jeux de langages, des comportements ou encore des situations que le spectateur se retrouve à rire.

Espace scénique : L'espace scénique est la zone de jeu réservé aux différents interprètes, pour la représentation d'un spectacle. Il représente la scène visible depuis le public et peut comporter des éléments de décor réels et/ou fictifs. C'est un élément essentiel dans un spectacle qu'il faut utiliser avec imagination et réflexion.

Silence : Le silence, dans son sens originel, c'est l'absence de bruit. Dans une pièce, le silence est souvent lourd de sens : malaise, incompréhension, surprise, jugement, etc. L'absence de parole est parfois plus significative qu'un long discours et celle-ci a également de nombreux effets sur le spectateur : inconfort, tristesse, réflexion, inquiétude, rire, etc.

Outils pédagogiques

1. Avant spectacle

- Étape I : **avec toute la classe** : on énonce les mots suivants et chaque élève note un autre mot que lui évoque celui énoncé : Intolérance, Stéréotype, Genre, Empathie, Malaise, Jugement, Stigmatisation, Identité, Non-dit.
- Étape II : **individuellement** : chaque élève choisit un mot, il l'utilise dans une phrase, propose une définition personnelle, il choisit également une image pour l'illustrer.
- Étape III : **par groupes de trois** : les élèves énoncent le mot qu'ils ont choisi, chaque élève répète la même opération pour le ou les deux mots qu'il n'avait pas choisis. Ensuite, ils comparent leur "réponse" et tentent de créer ensemble une nouvelle définition collective pour chaque mot, assortie d'une phrase et d'une nouvelle image.
- Étape IV : **par groupe de quatre** : les élèves lisent un extrait et tentent ensemble de répondre aux questions suivantes :
 - Qu'est-ce que le dialogue a de particulier?
 - De quoi parlent les personnages?
 - Comment tu imagines les personnages?

Père - *Qu'est-ce que je ne t'ai pas encore dit pour que tu comprennes ?*

Mère - *Tu m'as déjà tout dit*

Père - *Oui mais qu'est-ce que je ne t'ai pas encore dit pour que tu comprennes vraiment vraiment tout ?*

Mère - *Peut-on un jour tout comprendre ? Mais je pense que j'ai tout compris vraiment*

Père - *Si tu penses, ça veut dire que tu n'es pas sûre*

Mère - *Oui je crois que j'ai vraiment vraiment tout compris*

Père - *Je crois, c'est comme je pense, cela marque une hésitation*

Mère - *Oui mais j'ai répété deux fois vraiment cela veut dire que je marque un agacement qui traduit que vraiment vraiment j'ai tout compris ce que tu voulais me dire*

Père - *Alors répète-le*

[Le téléphone se met à sonner.]

Mère - *Quoi*

Père - *Ce que je voulais vraiment te dire pour voir si tu as tout bien compris*

Mère - *Tu as dit : qu'est-ce que je ne t'ai pas encore dit pour que tu comprennes ?*

Père - *Je n'entends rien avec cette sonnerie de téléphone.*

Mère - *Tu crois que cette sonnerie va masquer toute notre conversation ?*

Père - *Comment ?*

Mère - *Tu crois vraiment que cette sonnerie va masquer toute notre conversation ?*

Père - *Pas la peine de crier*

Mère - *Pas la peine de crier ça fait trois heures que tu me dis que tu n'entends rien avec la sonnerie*

- Etape V : **par groupe de quatre** : chaque groupe imagine ensuite comment il pourrait mettre en scène le dialogue pour le "jouer devant la classe", deux élèves jouent la première partie du dialogue et sont mis en scène par les deux autres membres du groupe, puis on inverse. Les deux mises en scène peuvent être différentes.
- Etape VI : **avec toute la classe** : on découvre les différentes mises en scène des dialogues.
- Etape VII : **par groupe de deux** : les élèves lisent ensuite le texte ci-dessous et par groupe imaginent un dialogue entre deux ou trois personnages dont la soeur du père de Normand. Il peut être avec la mère et le père de Normand, Normand ou un autre membre de la famille...

"La sœur du père de Normand sait que Normand aime porter des robes alors ça la fait sourire un peu sauf que le temps passe et que ça la fait sourire un peu (beaucoup moins) et que son sourire commence à devenir avare voire tellement pincé qu'on se demande si elle a encore des lèvres.

Quand on lui demande si souci il y a elle répond : « aucun aucun », la sœur du père de Normand double toujours les mots quand elle est gênée du coup elle double toujours les mots.

Et elle affiche un sourire faux quand elle ment donc elle affiche toujours un sourire faux."

2. Après-spectacle

- Etape I : **avec toute la classe** : en cercle, chaque élève donne un mot que lui a évoqué le spectacle. Chaque élève reprend la liste de mots du premier exercice, il en choisit trois qui lui évoquent le mieux le spectacle.
- Etape II : **par groupe de trois** : chaque élève explique au reste du groupe le choix de ses mots.
- Etape IV : **individuellement** : chaque élève choisit un personnage qui l'a marqué, il en fait un portrait et propose quelques mots clefs pour le décrire.
- Etape V : **par groupes de deux** : les élèves se présentent le personnage qu'ils ont choisi et expliquent à l'aide des mots clefs pourquoi ce personnage les a marqué positivement ou négativement.
 - chaque élève donne son impression sur le personnage présenté, les sensations ont-elles été les mêmes?
 - ensemble ils proposent un portrait pour chaque personnage en partant de la description de base et de l'échange qu'ils viennent d'avoir. Chaque portrait peut prendre une forme différente : un texte, une photo, une vidéo, un dessin, un collage...
- Etape VI : **individuellement** : chaque élève imagine un dialogue entre les personnages dont le portrait a été travaillé par groupes de deux à l'exercice précédent en tentant de garder l'esprit du spectacle et en restant fidèle aux portraits qui en ont été fait précédemment. (il peut ajouter des personnages, s'inspirer de moments du spectacle, des extraits de texte lus en classe avant le spectacle...).
- Etape VII : **individuellement** : les élèves reviennent sur les définitions qu'ils ont créées avant le spectacle (individuellement et par groupe) :

- Après le spectacle, aurais-tu envie de les modifier ? En quoi ?
- Sur la même base, chaque élève recrée une définition, une phrase d'exemple liée au spectacle et choisit un moment du spectacle qui illustre le mieux les nouveaux mots choisis.